

**NUMERISATION ET MONDIALISATION:
QUELS IMPACTS SUR LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE?**

Emmanuel Fraisse
Professeur de littérature française
Université Sorbonne nouvelle Paris-3

*Conférence inaugurale, 2^e Congrès
International de Lecture et de Littérature
d'Enfance et de Jeunesse, Porto Alegre,
PURCS, 12 mai 2010*

Mesdames les organisatrices, cher(e)s collègues, Mesdames et Messieurs les congressistes,

Permettez-moi tout d'abord de vous dire à quel point je suis honoré d'avoir été invité à participer à vos travaux dans un cadre impressionnant, avec une telle richesse internationale, et sur un sujet dont les chercheurs comme les praticiens et les éditeurs reconnaissent l'importance croissante. Ne serait-ce qu'en chiffres (mais le rayonnement d'une littérature et d'une culture se mesure-t-il seulement en chiffres ?), l'édition pour la jeunesse, c'est environ le sixième de l'édition mondiale. Ainsi votre colloque montre le dynamisme et l'actualité de la réflexion théorique et des recherches menées dans tout le Brésil, et à la PUCRS tout particulièrement, dans ce domaine de la littérature enfantine et de jeunesse

Permettez-moi, sur un plan plus personnel, de témoigner ma très vive et très sincères reconnaissance à Madame la Professeure Docteure Vera Texeira de Aguiar à laquelle je me sens lié, et depuis de nombreuses années par la recherche comme par l'amitié, et permettez moi de lui dire, à travers vous, tout simplement et très sincèrement « Merci ! » pour m'avoir permis de partager cette expérience passionnante.

Ayant l'honneur d'ouvrir ces journées, je chercherai à lier trois éléments significatifs de notre époque : la numérisation, la mondialisation et la littérature de jeunesse. Autrement dit : quel peut-être l'impact de la numérisation et de la mondialisation sur la littérature, la lecture et la culture en général, et sur la littérature de jeunesse, la lecture et la culture des jeunes en particulier ; mais aussi : en quoi certaines formes de la littérature de jeunesse sont-elles naturellement en phase avec la mondialisation.

Vous savez que les français ont la fâcheuse réputation de vouloir à tout prix se distinguer : c'est un peu vrai, puisque je crois que nous autres francophones sommes presque les seuls au monde à parler de « mondialisation » quand la plupart des autres usagers des langues d'origine européenne parlent de « globalisation ». Pardonnez-moi, mais chaque fois que je dirai « mondialisation », vous devrez penser « globalisation » ; de la même manière, chaque fois que je dirai « numérisation », vous devrez entendre « digitalisation », et quand je dirai « milliard », vous devrez entendre « billion ».

J'aborderai donc devant vous successivement deux questions dont je m'efforcerai de montrer la relation mutuelle : la montée en puissance d'Internet et la numérisation ; certains effets de la mondialisation sur la littérature de jeunesse.

1. La montée en puissance d'Internet et de la numérisation

On considère ici qu'Internet, numérisation et mondialisation sont indissolublement liés : c'est parce que les techniques de numérisation se sont développées que la circulation des informations numérisées (textes, photos, images, films, sons) a pris l'essor qu'on connaît. Et c'est parce qu'Internet a rendu possible et indispensable cette circulation sans souci des frontières ou presque que les informations numérisées s'imposent chaque jour un peu plus, avec la force de l'évidence, à travers le monde entier.

À bien des égards, l'irruption brusque et massive de la numérisation et d'Internet dans la vie professionnelle, quotidienne et pratique de l'ensemble des citoyens de la planète constitue un phénomène majeur de notre époque. Quelques chiffres suffisent à le suggérer, et qui donnent le vertige : en 1995, on comptait 45 millions d'utilisateurs d'Internet sur la surface du globe. Ils étaient 420 millions en 2000, 1 milliard cinq ans plus tard et 1,73 milliards à la fin 2009¹. Toujours du côté des chiffres : on comptait à la même date 243 millions de sites et 126 millions de blogs. Enfin, et pour avoir une idée du caractère éminemment mondialisé du phénomène qui, plus que jamais, porte bien son nom de « World Wide Web », mais aussi de sa diffusion inégale rapportée aux populations, rappelons que, toujours fin 2009, l'Asie comptait 738 millions d'utilisateurs, suivie par l'Europe (418 millions d'utilisateurs), l'Amérique du Nord (250 millions), l'Amérique latine et les Caraïbes (180 millions), l'Afrique (67 millions), et l'Océanie (20 millions). Certes l'Afrique est « en retard », mais son niveau d'accès à Internet est de 50 % supérieur à l'ensemble du monde il y a 15 ans.

Révolution ? Rupture ? Ou simple accélération, généralisation et accentuation de tendances à l'œuvre dans la longue durée ? Pour répondre à cette question, chacun se tourne vers le passé, le parallèle avec l'invention de l'imprimerie servant de référence quasi obligatoire².

Il importe de se rappeler que l'imprimerie a bien constitué un tournant qui a contribué à modifier de manière décisive le paysage intellectuel et économique de l'Occident, puis du

¹ Pour une synthèse des données chiffrées relatives à Internet, voir <http://www.jess3.com/blog/2010/02/our-social-media-history-animation.htm>

² Voir Elisabeth Eisenstein, *The Printing Revolution in Early Modern Europe*, Cambridge : 1983, *La révolution de l'imprimé à l'aube de l'Europe moderne*, Paris : La Découverte, 1991, 355 p.

monde. Mais on doit garder à l'esprit qu'elle n'aurait pas eu les effets qui ont été les siens en si peu d'années sans l'utilisation systématique et combinée de dispositifs technologiques bien antérieurs³. En premier lieu, le codex, c'est-à-dire le cahier de feuilles de cuir cousues qui a concurrencé le rouleau de papyrus dès le IV^e siècle après Jésus-Christ. En second lieu, les encres et les papiers qui, chacun le sait, furent inventées hors d'Europe, tout comme le furent les techniques de l'impression proprement dite. Enfin et surtout, il importe de prendre en compte la dialectique entre production et besoin, entre offre et demande : le nombre de livres s'accroît en fonction de celui des lecteurs, et les coûts s'abaissent progressivement au long du XIX^e siècle en liaison avec la demande, liée au développement de nouvelles catégories de lecteurs (enfants scolarisés, femmes), liée également à la proximité des centres de fabrication et à l'ampleur de la diffusion. Quant aux modes lecture, ils sont tributaires des objets eux-mêmes : la lecture rapide et silencieuse s'impose avec les livres nombreux et facilement accessibles⁴.

Face à une invention majeure de ce type, il convient d'ailleurs d'établir une distinction entre d'une part la nouveauté technologique plus ou moins radicale qui est à l'œuvre et d'autre part l'ampleur et de la rapidité de sa diffusion et de son adoption par les usagers. Ce qui frappe, dans la numérisation, comme ce qui a pu frapper dans l'imprimerie, c'est bien la rapidité, et l'extension presque instantanée de l'usage et de la diffusion des deux inventions technologiques. Il a fallu 50 ans seulement pour que le livre à deux colonnes imprimées en lettres gothiques (celui de la Bible de Gutenberg) devienne, dans toute l'Europe occidentale et à quelques détails près, celui que nous connaissons aujourd'hui, et dont l'éditeur vénitien Manuce Alde a défini les standards avec une élégance et une efficacité extrêmes, tant en ce qui concerne les caractères que la disposition générale et l'équilibre de la page. Et, en 50 ans toujours, après s'être imposée dans l'espace rhénan vers 1450, l'imprimerie est présente dans toute l'Europe occidentale.

Au-delà de la rapidité de diffusion d'une invention ou d'un processus technologique, on se doit également de poser constamment la question suivante : le nouveau est-il un simple substitut de l'ancien, le remplace-t-il à l'identique, ou procède-t-il à une redistribution et un nouveau mode de répartition beaucoup plus vaste des fonctions, qui en retour induit souvent l'invention de fonctions nouvelles ? Et plus largement encore : en quoi un dispositif technologique aussi radical et massif qu'Internet modifie-t-il à la fois nos manières de faire et nos manières de pensée ?

³ Voir Lucien Febvre et Henri-Jean Martin, *L'apparition du livre*, Paris : Albin Michel, 1956 ; nouv. éd. 1999, postface de Frédéric Barbier, coll. « L'évolution de l'humanité ».

⁴ Voir Guglielmo Cavallo et Roger Chartier (dir.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris : Seuil, 1997.

Sans développer trop longuement ces aspects de choses, je rappellerai qu'Internet a pour effet premier de modifier notre relation au livre, pris comme objet économique, symbolique, et matériel. Ce faisant, Internet est susceptible de faire évoluer notre rapport à la culture, nos relations à l'information et au savoir, notre représentation et notre usage des objets culturels et de leurs contenus.

On pourrait ainsi résumer 8 des principales caractéristiques d'Internet, et relever chaque fois l'opposition (ou au contraire la complémentarité) de ces caractéristiques avec le monde du livre imprimé et des bibliothèques :

- Internet est immédiat et échappe largement aux contraintes du temps et de l'espace : le livre imprimé, lui est fondé sur la durée : durée de la conception, de la maturation et de la diffusion.
- Internet en effet nous fait vivre dans un domaine de l'accès à une information en flux plus qu'à un stockage. Le livre est par définition un objet qui se prête au stockage et au classement dans des espaces appelées bibliothèque et qui sont dotées de « magasins ».
- Internet semble être inscrit sous le signe de la gratuité ou de l'abonnement forfaitaire à des services délivrés sous formes de « paquets » et non de l'achat d'un objet spécifique. Le livre imprimé, quand il est acheté, devient notre propriété personnelle.
- Internet se conçoit en relation avec d'autres supports numériques, comme les ordinateurs traditionnels, mais de plus en plus les « liseuses » (« readers »), les téléphones mobiles, les Play stations ou désormais l'ipad⁵. Le livre ne connaît que l'épaisseur du papier, et nous n'avons besoin d'aucun médium technologique (sinon les lunettes pour les plus âgés d'entre nous) pour y accéder.
- Internet fait éclater à chaque instant les anciennes distributions des éléments de communication : on peut écouter une radio après que l'émission a eu lieu (podcast) ; on peut « voir » la radio ; on regarde de plus en plus la télévision ou le cinéma seul, sur son écran d'ordinateur⁶. Dans tous les cas, on peut « relire » ou « revoir » ce qui a été diffusé initialement en flux.

⁵ Voir Roger Chartier « L'avenir numérique du livre », *Le Monde*, 27 octobre 2009.

⁶ Voir Olivier Donnat, *Les pratiques culturelles des Français à l'heure numérique, enquête 2008*, Paris : La Découverte/ Ministère de la culture et de la communication, 2009.

- Internet a mis fin à la séparation du texte imprimé, de l'image (fixe ou animée) et du son, ce qu'évidemment le livre est incapable de faire⁷. Sur Internet, on peut lire le journal et illustrer, à volonté, sa lecture par des images empruntées à Youtube ou Dailymotion ou à tout autre site d'images.
- Internet s'offre particulièrement bien à la consultation de nature encyclopédique sous forme d'hypertexte et de renvois d'un texte ou d'une image ou d'une séquence sonore à l'autre. La bibliothèque est certes un espace où les livres se répondent, mais ces derniers demeurent des objets finis, et matériellement clos.
- Internet n'a, à proprement parler ni début ni fin alors que pour le livre toute unité est fixe : la page, le chapitre, le volume. De ce fait, sur Internet, contrairement au livre, il n'y n'a pas véritablement d'auteur au sens absolu du terme, puisque tout lecteur devient auteur à son tour, combineur d'informations, et peut répondre à un avis devenant lui-même objet de nouvelles réponses, et ce à l'infini.

Reste un point fondamentalement commun au livre et à Internet : ils sont tous deux désormais inscrits dans un mouvement irrésistible de mondialisation : mondialisation des techniques pour Internet, mais aussi mondialisation de la culture et des formes de la vie quotidienne et intellectuelle.

2. Mondialisation et littérature de jeunesse

Je n'ai pas la prétention de dresser un vaste tableau des effets de la mondialisation sur la culture, dont Internet et la numérisation sont à la fois un des agents et une des conséquences les plus remarquables. Toutefois, avant de proposer quelques réflexions sur les effets de la mondialisation sur la littérature de jeunesse aujourd'hui, je procéderai à quelques rappels relatifs au mouvement de mondialisation tel que nous le vivons aujourd'hui. Sans doute l'humanité a-t-elle connu, et à une très large échelle, plusieurs phases de mondialisation avant celle des trente dernières années⁸. Mais la caractéristique de notre époque réside dans la

⁷ Voir D. F. McKenzie, *Bibliography and Sociology of Textes*, Londres : The British Library, 1986 ; *La Bibliographie et la sociologie des textes*, trad. par Marc Sambreville, préf. de Roger Chartier, Paris : Le Cerle de la librairie, 1991.

⁸ Sur les phases de la mondialisation et de l'impérialisme, voir Henri Laurens, *L'empire et ses ennemis, la question impériale dans l'histoire*, Paris : Seuil, 2009.

dimension véritablement universelle de ce phénomène : aucun espace du globe n'y échappe, les technologies modernes ayant joué un rôle décisif à cet égard⁹.

Je commencerai par proposer ici six caractéristiques de la mondialisation en termes de culture :

- Par sa nature éminemment liée à la technologie, la mondialisation crée à la fois des outils communs et des références partagées. On l'a vu, Internet et la numérisation qui l'accompagne constituent précisément un de ces outils partagés à l'échelle mondiale.
- Le « nomadisme » (des hommes, comme des informations et des idées) est inhérent la mondialisation¹⁰. Pour les hommes ce « nomadisme », va du tourisme, au travail et à l'échange professionnel de haut niveau jusqu'aux déplacements toujours plus lointains des travailleurs migrants. Ainsi, alors que le cosmopolitisme des siècles passés a pu concerner avant tout des élites, la mondialisation touche donc des masses immenses et toujours accrues.
- En matière de culture, l'offre mondiale se vit sous la forme des « produits dérivés » destinés à la consommation sous des formes multiples : livres, films, objets, habits, logos, dessins animés semblent relever de la même philosophie de la « marchandisation » et des « marques ».
- Parallèlement, il y a bien une segmentation de l'offre selon les publics (ou sous-publics) visés et différenciation entre différents modes de réception des mêmes objets. C'est précisément cette variation dans la réception d'objets ou de produits identiques qui interdit de conclure à l'existence d'un moule commun à toute l'humanité. Une même « marque » - et le terme peut être pris au sens propre comme au sens figuré - n'a pas la même résonance sous toutes les latitudes et dans toutes les classes sociales¹¹.
- La mondialisation de la culture est par conséquent beaucoup plus complexe qu'on ne l'imagine trop souvent. Ainsi on observe, parallèlement à un mouvement de diffusion de références communes, une montée des affirmations identitaires, nationales ou régionales. Le « global » n'a pas détruit

⁹

Voir Arjun Appadurai, *Modernity at Large : Cultural Dimensions of Globalization* [Minneapolis, 1996], *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, trad. de l'américain par Françoise Bouillot et Hélène Frappat, Préface de Marc Abélès, Paris, Payot, 1996 ; nouv. éd., « Petite Bibliothèque Payot », 2005.

¹⁰ Sur les conséquences culturelles et sociales du « nomadisme » des migrants, voir Fariba Adelkhah et Jean-François Bayart (dir.), *Voyages du développement, Émigration, commerce, exil*, Paris : Karthala, 2007, coll. « Recherches internationales ».

¹¹ Sur la question des « marques » et des modes contemporains et mondialisés de la consommation culturelle, voir Hervé Juvin et Gilles Lipovetsky, *L'Occident mondialisé, controverse sur la culture planétaire*, Paris : Grasset, 2010.

le « local » mais cohabite avec lui selon une infinité de combinaisons possibles, et selon des équilibres constamment renégociés.

- La mondialisation culturelle elle-même conduit à la coexistence de deux systèmes très distincts : celui de la culture de masse, définissant une culture de la consommation voire, selon certains, de l'aliénation ; celui d'une culture « restreinte », selon le mot de Pierre Bourdieu, culture restreinte qui est également mondialisée et concerne avant tout des cercles cultivés et le monde universitaire.

2. 2. L'essor de la littérature de jeunesse comme produit mondialisé

Si l'on garde l'opposition chère à Pierre Bourdieu entre deux pôles de l'édition et de la littérature, le pôle de « diffusion restreinte » et celui de « diffusion de masse », la tentation est grande de voir dans la littérature de jeunesse un des piliers de la littérature de masse.

Non seulement parce que Walt Disney apparaît comme l'auteur le plus fréquemment traduit au monde (3 fois plus que Shakespeare, 50 % plus qu'Agatha Christie, 6 fois plus que Balzac ou le Nouveau Testament) mais parce que c'est l'ensemble de la littérature de jeunesse qui, à travers ses classiques, dépasse, en termes de traductions tous les autres genres littéraires, y compris le roman policier, les thrillers et les romans sentimentaux¹².

Nous n'avons étudié ici que le nombre de traductions tel que les fournit l'*Index translationum* de l'UNESCO¹³, et non les tirages, et encore moins la diffusion réelle. Mais, telle quelle, cette information, concernant les 15 auteurs pour la jeunesse (avec toutes les difficultés inhérentes à la définition de la notion « d'auteur pour la jeunesse ») les plus traduits au monde est particulièrement impressionnante :

- [DISNEY \(WALT\) PRODUCTIONS](#) 9425
- [VERNE, JULES](#) 4223
- [BLYTON, ENID](#) 3544
- [GRIMM, JAKOB](#) 2518
- [ANDERSEN, HANS CHRISTIAN](#) 2877
- [GRIMM, WILHELM](#) 2508
- [TWIN MARK](#) 2117
- [GOSCINNY, RENE](#) 1953
- [LONDON, JACK](#) 1941
- [LINDGREN, ASTRID](#) 1849

¹²

Voir Gisèle Sapiro (dir.), *Translatio, le marché de la traduction à l'heure de la mondialisation*, Paris : CNRS, 2008.

¹³

http://portal.unesco.org/culture/fr/ev.php-URL_ID=7810&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html

- [STEVENSON, ROBERT LOUIS](#) 1823
- [WILDE, OSCAR](#) 1503
- [DICKENS, CHARLES](#) 1839
- [TOLKIEN, JOHN RONALD REUEL](#) 1239
- [DAHL, ROALD](#) 1228

À titre comparaison, voici les 15 premiers de la liste, tous genres littéraires confondus :

[DISNEY \(WALT\) PRODUCTIONS](#) 9425
[CHRISTIE, AGATHA](#) 6589
[VERNE, JULES](#) 4223
[SHAKESPEARE, WILLIAM](#) 3674
[BLYTON, ENID](#) 3544
[LENIN, VLADIMIR IL'IC](#) 3517
[CARTLAND, BARBARA](#) 3406
[STEEL, DANIELLE](#) 2942
[ANDERSEN, HANS CHRISTIAN](#) 2877
[KING, STEPHEN](#) 2732
[GRIMM, JAKOB](#) 2518
[GRIMM, WILHELM](#) 2508
[BIBLIA, N. T.](#) 2292
[TWIN, MARK](#) 2117
[SIMENON, GEORGES](#) 2053

La littérature de jeunesse, on le voit, est pour une large partie une littérature de bestsellers, et une littérature mondialisée, ou plutôt étendue au monde occidental. Le phénomène est ancien, déjà sensible au XIX^e siècle, et il n'a fait que se renforcer, notamment avec les « produits dérivés » évoqués plus haut et chers à Walt Disney, ses modes de marchandisation et de dérivations, des jouets aux parcs à thèmes. Et c'est là qu'on est en train de passer de l'« occidentalisation » à une véritable « mondialisation »¹⁴.

On notera en passant que le livre peut être lui même un produit dérivé : les studios Disney empruntent volontiers au patrimoine occidental, voire au patrimoine de l'humanité, un certain nombre d'histoires (de « story-tellings » serait-on tenté de dire¹⁵), de préférence libres de droits, déjà consacrés et faisant partie d'un fonds culturel et souvent mythique partagé en Occident, et susceptibles d'être diffusés mondialement, au prix de la recherche du « politiquement correct » ou du « culturellement acceptable ». Vient le premier temps : celui

¹⁴ Voir Dave Smith et Steven Clark, *Disney, The first Hundred Years*, New-York : Hyperion, 1999, *Walt Disney, cent ans de magie*, trad. par Joseph Antoine, Paris : Michel Lafon, 2001. Voir également Robert Lanquar, *L'Empire Disney*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que Sais-je ? », 1992, nouv. éd. 1997.

¹⁵ Sur la notion de « storytelling », si présente dans les entreprises et le discours politique au temps de la mondialisation, voir Christian Salmon, *Storytelling, la machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*, Paris : La Découverte, 2007 ; nouv. éd. augm., Paris : La Découverte 2008, coll. « La découverte poche ».

de la scénarisation et transformation, souvent remarquable en vérité, de « l'histoire » en dessin animé, puis une suite d'opérations de dérivations, pouvant, comme l'a déjà dit, déboucher sur un livre, ou mieux plusieurs formes de livres, selon les niveaux de compréhension ou de lecture des enfants, sans qu'on évoque les autres formes d'exploitation dont la liste serait presque infinie. Reste, et c'est point essentiel, que Disney entre bien dans un univers de la « marque », si présent dans l'espace mondialisé qui est le nôtre. Les « produits » (et c'est vrai des habits, comme des vins ou des livres) doivent avoir un air de famille, un certain degré de qualité, et être immédiatement identifiés par les consommateurs ou les prescripteurs que sont les enfants face aux adultes, et notamment face à leurs parents en matière de distraction.

Faut-il pour autant réduire la littérature de jeunesse d'aujourd'hui à cette version mondialisée et marchandisée dont Disney¹⁶ constituerait l'archétype ? En aucun cas, et ceci pour au moins quatre raisons

- La réception d'une même œuvre est éminemment variable selon les récepteurs et leurs cultures. Une récente étude de la perception par des enfants d'âge très différents de *La Petite Sirène* (et le conte d'Andersen se confondait souvent avec le dessin animé de Disney dans l'esprit des jeunes interrogés et observés) montre justement cette variabilité et cette liberté d'interprétation d'un objet identique¹⁷. En effet, l'universel se construit toujours à partir d'un local, pour peu que ce dernier ne soit pas synonyme d'enfermement dans les particularismes.
- De même qu'il existe un pôle restreint de l'édition « adulte », il existe, et très vivace et très créatif, un pôle restreint de l'édition de jeunesse. Or la mondialisation assure une circulation infiniment plus grande dans ce domaine que celle qui prévalait hier. Le nombre la qualité, et la variété des traductions de des livres de jeunesse en sont une preuve encourageante¹⁸.
- Comme c'est le cas pour la littérature « adulte », Internet permet la diffusion d'œuvres qui peuvent s'affranchir des contraintes du marché. Grâce à Internet, l'auteur peut donc être aujourd'hui moins dépendant des forces institutionnelles que sont le monde de l'édition et de la critique.

¹⁶ En 2006, La Réunion des musées nationaux a organisé, à Paris puis à Montréal, une exposition consacrée à Disney, voir le catalogue : *Il était une fois Walt Disney, aux sources de l'art des studios Disney*, Paris : RMN, 2006. Un regard particulier est consacré aux « sources européennes de Disney ».

¹⁷ Voir Danièle Dubois-Marcoïn (dir.), *Lire La Petite sirène d'Andersen, Interroger la littérature autrement*, Lyon : INRP, 2008.

¹⁸ Voir Jean Perrot, *Mondialisation et littérature de jeunesse*, Paris : Le Cercle de la librairie, 2008.

- Internet se présente comme un lieu d'échanges, où la barrière entre créateurs et lecteur, entre critique et lecteur n'a plus guère de sens. Ceci vaut pour toutes les formes de création, et également en matière de littérature de jeunesse. Il suffit de voir l'importance des sites de création et de critique en matière de « fanfiction »¹⁹. Ce que suggère l'exemple de *Twilight* (« *Crepúsculo* », « *Fascination* » en français !), qui est d'autant plus intéressant que les sites consacrés au roman (et aux films dérivés) de Stephanie Meyer varient en fonction des langues et des espaces nationaux concernés. On peut certes considérer qu'il s'agit de littérature facile, fabriquée artificiellement, et avec toute la panoplie du marketing, pour les adolescentes. Cela ne change rien au fait que les créations produites en retour à partir de ces histoires très sentimentales qui reprennent le mythe de l'amour impossible montrent un réel engouement et des capacités d'écriture insoupçonnées chez les jeunes correspondantes de ces sites Internet.

Il est enfin une cinquième raison qui peut pousser à l'optimisme en matière de littérature de jeunesse, et qui n'est pas étrangère aux formes de la culture de notre temps. Selon Zygmund Bauman²⁰, la mondialisation a pour effet de favoriser la « liquidité », l'instabilité des catégories, le « cross-over », le passage d'un état à un autre. Or, et c'est sans doute une de ses particularités fondamentales, la littérature de jeunesse n'est finalement jamais totalement « réservée » à une seule catégorie de lecteurs. Dumas n'écrivait pas pour la jeunesse, pas plus que ne le faisait Mark Twain. Quant au fameux *Journal de Tintin*, qui a eu tant d'importance pour la reconnaissance en Europe de la Bande dessinée comme genre autonome, à la fois littéraire et graphique, il se définissait dans les années 50 comme « le journal des jeunes de 7 à 77 ans ». Et moi, comme vous, j'ai un immense plaisir à lire et relire Jules Verne, Stevenson, Roald Dahl ou Michel Tournier qui écrivaient *L'Île mystérieuse*, *L'Île au trésor*, *Charlie et la Chocolaterie* ou *Vendredi ou la vie sauvage* à destination des jeunes lecteurs.

¹⁹ Voir Hélène Sagnet, « Internet, nouvel espace de légitimation adolescente des œuvres ? L'exemple des fanfictions sur *Fascination* », *Lecture jeune*, n° 129. <http://www.lecturejeunesse.com>

²⁰ Zygmund Bauman, *Globalization, the Human Consequences*, [Londres : Polity Press et Blackwell Publishers Ltd], *Le coût humain de la mondialisation*, trad. par Alexandre Abensour, Paris : Hachette, 1999, coll. « Pluriel », 1999.